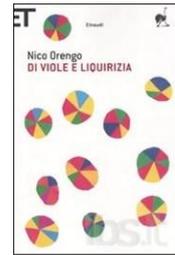


ORENGO Nico, *Di viole e di liquirizia* Einaudi, 2005

Nico Orengo a écrit une quinzaine de livres avant ce roman publié en 2005. Les titres empruntent tous ou presque à la nature, à la faune, à la flore (*Ribes, Narcisi d'amore, L'allodola e il cinghiale*).



Ce récit a un goût de violettes et de réglisse, le goût et le parfum d'un vin et d'une femme, Amalia. Il se situe dans les Langhe, pays cher à Pavese, un pays de collines et de vignes. On y cultive le Barbaresco, le Barolo, et la terre n'a pas de prix.

C'est là qu'arrive un jour Daniel Lorenzi, un sommelier parisien, pour faire un cours de dégustation. Accueilli avec suspicion, il va assez vite être admis dans la petite communauté viticole. Il va faire la connaissance de Silvio et de sa sœur Amalia. Vingt ans plus tôt Silvio et Amalia sont restés orphelins à la mort de leur père. Amalia a élevé son frère qui lui est très attaché et qui a éloigné d'elle tous les prétendants. La présence de Daniel ravive sa jalousie et met au cœur du débat et au cœur du roman *La Ginotta*, l'exploitation à l'abandon qu'Amalia ne veut ni cultiver ni vendre. C'est là que son père, qui était parti à sa recherche un soir d'orage – c'est ce qu'elle croit – a été frappé par la foudre.

La présence de Daniel et l'intérêt qu'il porte à Amalia vont rouvrir les blessures anciennes : c'est ainsi que Silvio perd *la Ginotta* au jeu et que Daniel tente un coup de poker pour racheter l'exploitation : il s'agira pour lui de faire un sans faute dans un concours de dégustation où il prouvera qu'il sait *sentir et saisir le terroir*.

L'avant-dernier chapitre est remarquable par le suspense créé autour de la dégustation et de son enjeu, remarquable aussi par la palette des couleurs, des goûts et des saveurs. Ce récit est plus profond qu'il ne semble de prime abord : il parle de sentiments et de mémoire, de terre et de vins avec beaucoup de délicatesse.

Louissette CLERC
Janvier 2014